

Des souvenirs d'avant le langage, 2

un rêve :

Je suis un auxiliaire des Beatles au début de leur carrière. On rigole comme des fous ; ça se passe très bien. D'autres auxiliaires sont là aussi ; on est toute une bande de copains dont les Beatles sont les leaders.

Un pacte est passé : on doit se rappeler toutes les 7 heures. Tout le monde. Je dis : ça fait beaucoup, ça fait trop. J'ai l'impression que je ne vais pas tenir le rythme. En même temps, plein de gens sont enthousiastes et personne me dit que... ils peuvent parfaitement se passer de moi. D'ailleurs, c'est le soir, y'a les derniers achats à faire. Je vais en ville pour essayer de trouver quelque chose. Je descends un escalier le long de la voie ferrée, assez périlleux. Dans une rue, j'avance sur le trottoir. Je me rappelle plus du tout ce que je cherche. Au bout d'un moment je renonce car je ne connais pas la ville, je vais pas trouver je vais remonter par cet escalier il faut mettre les pieds dans des espèces d'étriers en métal et remonter un peu plus haut. En fait je suis déjà en haut de l'escalier et ça c'est pour franchir une barrière. J'ai du mal à décrire ce machin en métal qui fait penser à des appareils, des jeux de parcours de santé mais en plus vétuste, en plus fin et au sommet d'un escalier très raide, ce qui n'a pas de sens. Je fais très très attention en procédant très lentement, je mets mon pied là puis là, je le décolle en me tenant bien avec les deux mains, je mets le pied plus haut... je ne sais pas si je vais parvenir à trouver une prise plus haut. C'est trop compliqué et trop dangereux ; je préfère laisser tomber. Alors je m'éloigne mais je ne sais pas si je le fais par-dessus ou par-dessous de l'escalier.

J'ai l'impression que tous les autres font des trucs ensemble tandis que je reste seul à faire mon truc tout seul ; j'aurai du mal à l'intégrer dans ce groupe.

Oui j'ai du mal à intégrer tous les groupes. Tenir le rythme de s'appeler toutes les 7 heures, houlà ! Pourtant je fais ma part du boulot : aller faire les courses. C'est là que je me paume. Je ne connais pas la ville, ni cet appareil, je ne sais plus ce que je cherche à acheter : je suis dans le Réel et je ne connais pas d'objet de désir. Mais les bouts de réalité que j'attrape me permettent de reconstituer quelque chose : les étriers dans lesquels je dois mettre les pieds me font penser à des accessoires de table d'accouchement. Je dois à la fois monter et descendre et je ne connais pas cette machine qu'est ma mère en train d'accoucher. Je m'identifie à la fois à elle, par les pieds dans les étriers et à moi qui ai à la fois envie de descendre et de remonter.

J'ai dû ressentir une vraie angoisse à ce moment-là, vu ce que je décris de mon sentiment d'avoir peur de tomber, c'est-à-dire de naître, castration de ma mère.

Il est vrai que dans la rando de la journée précédente, j'avais suivi le chemin d'un parcours de santé dans lequel je m'étais gaussé des « appareils à marcher », alors qu'il suffit de marcher sur le chemin pour faire de l'exercice. Ça me fait penser que mon rêve peut aussi très bien condenser la naissance avec mes premiers pas, pris dans ce qu'on appelle un « trotte-bébé », appareil que je ne connaissais pas non plus mais fort utile à aider à la pratique de cet exercice alors inconnu de moi, marcher ! d'où ce sentiment très focalisé sur les pieds, avancer avec précaution en les décollant l'un après l'autre, en se tenant bien avec les mains. C'est une pièce à verser au dossier de ceux qui pensent qu'on ne peut pas avoir des souvenirs avant l'acquisition du langage

Chaque nouvelle expérience est une nouvelle naissance. Apprendre à marcher est une façon de descendre du corps des adultes porteurs (de l'escalier), avec aussi l'envie d'y remonter. Se faire des copains, à l'école ou ailleurs, avec les fans des Beatles à l'adolescence, c'est comme naître et marcher : c'est bien de rester avec eux, c'est bien aussi de s'en aller. Je suis sans cesse pris entre ces deux désirs.

lundi 26 août 2019